

MEMENTO. — Le deuxième fascicule trimestriel de *Die Opale* est encore plus varié et plus abondant que le précédent. On y trouve notamment deux des Beardsley les plus rares, les planches pour *Lysistrata*, ainsi que deux dessins du même artiste, inspirés d'E. A. Poe. Le texte comprend à la fois des réimpressions de pages anciennes et des traductions d'auteurs contemporains. Parmi ces dernières mentionnons des extraits de *Femmes* et d'*Hommes* de Verlaine, excellemment rendus par H. A. La langue allemande, que l'on disait ne pas posséder de vocabulaire érotique, assouplie et renouvelée, s'adapte parfaitement au texte original. Les analyses de livres rares et curieux que poursuit le rédacteur de *l'Opale* donnent une image singulièrement attrayante et des plus variées de la littérature galante de tous les temps.

Süddeutsche Monatshefte (août) continue la publication des *Mémoires* du musicien Robert de Hornstein. Les nouveaux chapitres nous font connaître une série d'anecdotes des plus curieuses sur Schopenhauer. On sait que le jeune compositeur fut pendant quelques années parmi les intimes du maître. Il a même laissé des souvenirs sur le philosophe francfortois. Hornstein avait été initié par Richard Wagner au système de Schopenhauer, pendant un séjour qu'il fit à Seelisberg, en 1855. Quand, plus tard, il vint à Francfort, il voulut voir de près l'auteur du *Monde comme volonté* et, après l'avoir rencontré à l'hôtel d'Angleterre, il relança « le lion dans sa caverne ». Se recommandant de Wagner, il fut d'abord fort mal reçu, mais son air de jeunesse et surtout sa connaissance profonde de l'œuvre du philosophe finirent par vaincre toutes les résistances. Schopenhauer détestait la musique de Wagner et trouvait que la *Tétralogie* dont il avait reçu un exemplaire dédicacé était « pleine de choses folles ». Son idéal en musique, c'était Rossini. « J'admire et j'aime Mozart, disait-il, et je vais à tous les concerts où l'on joue les symphonies de Beethoven. Mais quand on a entendu beaucoup de Rossini, tout le reste vous paraît lourd. »

M. Joseph Hofmiller publie une étude sur l'abbé Galiani. Dans une note il se demande comment Nietzsche a pu être amené à appeler le spirituel napolitain « l'homme le plus malpropre de son siècle ». Or, dans la préface de l'édition Asse se trouve la phrase suivante : « Cet Italien était d'une salacité qui surpassait tout ce que l'on a connu en France dans ce genre. » Le mot *salacité*, qui était inconnu à Nietzsche, pense M. Hofmiller, éveilla chez lui l'idée de *sagacité* et de *saleté*.

Dans *Deutsche Rundschau* (août) M. Erich Schmidt fait paraître le discours qu'il prononça le 8 juin 1907 à Neuruppin à l'inauguration d'un monument de Théodor Fontane. Le centenaire de Th. Fr. Vischer, dont nous avons déjà parlé, est, pour cette revue, l'occasion de remettre en mémoire le rôle que joua l'esthéticien comme député wurtembergeois à l'Assemblée nationale de Francfort en 1848. Douze lettres inédites adressées à un de ses amis donnent sur cette période troublée de l'histoire allemande les renseignements les plus curieux.

M. Karl Muth consacre dans *Hochland* (août), dont il est directeur, une étude à l'écrivain populaire badois Henri Hansjakob, qui vient de célébrer le soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

Morgen, la nouvelle revue hebdomadaire que publie la maison Marquardt et C^{ie}, de Berlin, est déjà à son dixième numéro. Ce périodique se pro-